

**THEATRE  
DES  
CELESTINS**

*Directeurs*  
JEAN MEYER  
ALBERT HUSSON

*Administrateur de la  
Comédie de Lyon*  
ROBERT-ALAIN PAULET

*Directeur de la scène*  
RENE MONIEZ

*Régisseur général*  
HENRI VART

*Chef machiniste*  
ROGER GIRARD

*Chef électricien*  
MARC BRUN

*Chef costumière*  
ISABELLE SAN FILIPPO

*Maquette*  
RENÉ PERRIN

Impression : COMIMPRIM

2028 W 127

**THEATRE  
DES  
CELESTINS**

**INTERMEZZO**

de

Jean GIRAUDOUX



**SAISON 1977-1978**





## Intermezzo

Un spectre hante une petite ville du Limousin. Un état de délire poétique s'est emparé de tous les habitants, mais plus troublée que tous est l'institutrice, Isabelle : chaque soir, lorsqu'a sonné le clairon de la caserne, Isabelle va près des roseaux retrouver son fantôme qui l'exhorte à venir avec lui chez les morts. Cette fréquentation avec l'au-delà n'a pas été sans affecter le comportement quotidien de l'institutrice : elle a du tout au tout changé l'éducation de ses élèves, fait de la pédagogie dans les champs et remplace les leçons de morale par des hymnes à la beauté physique et végétale. C'en est au point que l'Administration supérieure s'émeut : elle dépêche la raison raisonnable dans la petite ville, sous l'espèce d'un gros inspecteur d'académie, anti-clérical comme il se doit, convaincu du Progrès, méprisant des esprits. Le maire lui avoue que la situation est grave : dans la ville, « tous les vœux s'exaucent... toutes les divagations se trouvent être justes ». L'ordre est renversé par les apparitions du spectre : les enfants battus par leurs parents quittent le domicile paternel ; les chiens maltraités mordent leurs bourreaux ; et même à la loterie, « le jeune champion a gagné la motocyclette, et non la Supérieure des bonnes sœurs » comme il arrivait chaque année ! Il faut agir ! Il faut tuer le spectre ! L'inspecteur d'Académie chargé de l'exécution deux bourreaux en retraite, qui tirent sur le fantôme... lequel renaît aussitôt. Là où l'Inspecteur et la Raison viennent d'échouer, l'amour va réussir. Aidé du droguiste, le contrôleur des poids et mesures, amoureux d'Isabelle, désenchantera l'institutrice : il ramène la jeune fille sur terre, l'arrache à la poésie de l'au-delà, non par la raison et le manuel ; mais en lui apprenant à tout aimer de la vie, et surtout ce qui est en elle de plus humble : les bruits, le vent, les odeurs des fleurs. Le spectre vaincu, délaissé par Isabelle s'en va : « Le district est en ordre. L'argent y va de nouveau aux riches, le bonheur aux heureux, la femme au séducteur... Et fini l'intermède ! ».



JOUVET  
Etat, mon grand Etat, tu m'entends...

ROBINEAU  
Admirablement, mon petit Jouvét.

JOUVET  
Tu nous fais les grèves, tu nous fais les faillites, tu nous fais les crises. Tu nous demandes de travailler pour toi deux jours sur cinq. Tu nous saisis au moindre manquement... Ne proteste pas, tu nous saisis !... Tu nous livres le pétrole au prix du lait, le journal au prix des classiques. Tu nous fais les lotissements, les conseils de révision, la radio, le panneau affiche, le poinçonnage des tickets de métro, la guerre... Ne proteste pas ! Tu nous l'a faite !... Bref, tu amènes le soir à mes guichets un peuple énervé, usé par ses luttes de la journée, méfiant, irrité, et surtout contre toi... Ah ! tu le sais... C'est heureux !... Et nous en échange, que faisons-nous de lui ? Nous l'apaisons, nous l'égayons. Nous donnons à cet esclave éculé la toute puissance sur les couleurs, les sons, et les airs. Nous donnons à cet automate au cœur de chair avec tous ses compartiments bien revus, avec la générosité, avec la tendresse, avec l'espoir. Nous le rendons sensible, beau, omnipotent. Nous lui donnons la guerre où il n'est pas tué, la mort dont il ressuscite. Nous lui donnons l'égalité, la vraie, celle devant les larmes et devant le rire. Nous te le rendons à minuit sans rides au front, sans rides à l'âme, maître du soleil et de la lune, marchant ou volant, apte à tout, prêt à tout... Dans ce pays qui a tant de journalistes et pas de presse, qui a la liberté et si peu d'hommes libres, où la justice appartient chaque jour un peu moins aux juges et un peu plus aux avocats, quelle autre voix te reste que la nôtre ? La Tribune ? Il n'y a plus d'orateur là où le théâtre est enrôlé ! Tandis que rien n'est perdu si chaque soir le parvenu, le concussionnaire, le cuitre doit se dire - tout irait bien, mais il y a le théâtre - et si l'adolescent, le savant, le ménage modeste, le ménage brillant, celui que la vie a déçu, celui qui espère en la vie, se dit : - tout irait mal, mais il y a le théâtre !

Jean GIRAUDOUX *l'Impromptu de Paris*



Du 19 au 30 avril 1978

## INTERMEZZO

de Jean Giraudoux

Décors et costumes de Jean-Denis Malclès  
Mise en scène de Jean Meyer

avec

<i>Le maire</i>	Jean PEMEJA
<i>Le droguiste</i>	Jean MEYER
<i>Isabelle</i>	Claude JADE
<i>L'inspecteur</i>	Jean PAREDES
<i>Le contrôleur</i>	Olivier LEJEUNE
<i>Armande Mangebois</i>	Hélène DUC
<i>Léonide Mangebois</i>	Louise RIOTON
<i>Le spectre</i>	Dominique LEVERD
<i>1er bourreau</i>	Bernard RISTROPH
<i>2e bourreau</i>	Gérard PICHON
<i>Gilberte</i>	Dominique BLANCHE
<i>Luce</i>	Christine DESCHAUMES
<i>Les élèves</i>	Ghislaine COMAS
	Raphaëlle PIERRE
	Estelle VERICEL
	Violaine VERICEL
	Patricia VIDAL



LES ARTISTES SONT COIFFÉS PAR  
DOLORÈS ET GÉRARD - 9, RUE CHAVANNE - 69001 LYON